

LA GRANDE FAMILLE DE SAINT JEAN EUDES AUJOURD'HUI

Père CLÉMENT GUILLON, eudiste

Il y a un peu plus de trente ans (c'était en 1948), paraissait à Paris un petit volume de 136 pages, publié comme supplément de la revue eudiste Notre Vie, et intitulé La Grande Famille d'un Grand Saint. On y trouvait une description précise et vivante des différents instituts qui se rattachent à saint Jean Eudes et constituent sa famille spirituelle.

Le tricentenaire que nous venons de vivre est une bonne occasion pour actualiser brièvement, à l'intention des lecteurs des Cahiers Eudistes, la présentation qui avait alors été faite de la grande famille eudiste.

La Congrégation de Jésus et Marie (Eudistes)

Le 25 mars 1643, le Père Eudes, qui avait alors un peu plus de quarante et un ans, fondait à Caen, avec un petit groupe de prêtres séculiers, la Congrégation de Jésus et Marie. Il la voyait comme une famille de prêtres, vivant ensemble le mystère du Christ et de son sacerdoce, dans une relation étroite avec la Vierge Marie. Ils n'auraient pas de vœux, mais vivraient une vie commune exigeante, comportant le partage des biens, et ils se donneraient définitivement à leur communauté par un acte d'incorporation. Leur apostolat serait double: service et formation des prêtres, par la création et la direction de séminaires; renouvellement de l'esprit du peuple chrétien, par l'exercice du ministère sacerdotal et spécialement par les missions. Prêtres parmi les prêtres, ils s'efforceraient d'être très insérés dans les Églises diocésaines, travaillant toujours sous la dépendance des évêques.

Lorsque saint Jean Eudes mourut, le 19 août 1680, la Congrégation dirigeait six séminaires, en Normandie et en Bretagne. Au cours du siècle suivant elle en accepta dix autres, tous en France, tout en maintenant son activité missionnaire. Elle fonda également à Paris un Foyer d'accueil pour les prêtres.

La Révolution Française porta un coup très dur à la Congrégation. Pourchassés, dispersés en France et à l'étranger, privés de leur chef, le P. François-Louis Hébert, martyrisé à Paris en septembre 1792 avec deux de ses confrères, les Eudistes ne parvinrent à reconstituer leur société qu'en 1826. Elle s'orienta alors surtout vers l'éducation des jeunes dans les collèges, sans perdre pour autant le souci des prêtres. Elle reçut en 1864 l'approbation du Saint-Siège que le Père Eudes avait vainement tenté d'obtenir deux siècles plus tôt. En 1883, un appel pressant du Pape en faveur du séminaire de Carthagène (Colombie) fut accueilli avec générosité, et ce fut le début d'une implantation en Amérique Latine, qui allait s'étendre à plusieurs pays. Peu après, en 1890, commençait une fondation au Canada, qui plus tard déborderait vers les États-Unis. Et plus récemment, en 1958, les Eudistes sont allés travailler en Côte d'Ivoire, où ils ont fondé le grand séminaire interdiocésain d'Anyama.

Aujourd'hui la Congrégation des Eudistes compte environ cinq cents membres, répartis en quatre provinces: France (et Côte d'Ivoire), Canada (et États-Unis), Colombie

(et Équateur), Venezuela. Partout ils s'efforcent, en s'adaptant aux circonstances locales, de vivre ensemble les exigences d'une vie chrétienne et sacerdotale authentique, de contribuer à la formation et au renouvellement des prêtres, de participer aux tâches d'évangélisation.

En Colombie, les Eudistes assurent la direction de trois grands séminaires, auxquels vient de s'ajouter celui de Quito en Equateur, ainsi que de plusieurs petits séminaires. Ils animent, à Bogota, l'oeuvre du Minuto de Dios, qui vise à la fois la promotion de la justice sociale et le renouveau spirituel. Ils sont chargés de plusieurs paroisses urbaines et assurent des services dans les secrétariats de la conférence épiscopale, dans les organismes du C.E.L.A.M., dans les universités, dans diverses aumôneries.

Les effectifs de la province voisine, celle du Venezuela, sont modestes: à peine trente confrères; mais elle poursuit son travail avec courage dans les domaines de la formation des prêtres et du ministère paroissial, en tâchant de s'adapter aux besoins d'aujourd'hui et d'accentuer son effort en vue du recrutement.

En Amérique du Nord, les Eudistes, qui, autrefois, étaient responsables de collèges relativement importants, ont été amenés au cours des quinze dernières années à créer des équipes pastorales peu nombreuses mais actives, assez souvent chargées d'une paroisse ou d'un groupe de paroisses, attentives à aider et soutenir les prêtres du voisinage. Des efforts sont faits également pour reconnaître les ministères dont l'Église a besoin et pour préparer ceux qui les exerceront, ainsi que pour offrir à des prêtres, religieuses, laïcs, des possibilités de ressourcement spirituel à l'école de saint Jean Eudes.

En France et en Côte d'Ivoire, les principaux champs d'action des Eudistes sont la formation et l'accueil des prêtres, l'évangélisation des jeunes, soit dans des écoles catholiques, soit dans les aumôneries de l'enseignement public, l'animation de communautés chrétiennes, dans des paroisses assez diverses, dont plusieurs ont un caractère nettement missionnaire. La province compte aujourd'hui quatre membres qui sont Africains.

Notons que huit Eudistes sont évêques: trois en Colombie (Mgr German Villa, archevêque de Barranquilla, Mgr Eladio Acosta, évêque d'Antioquia, et Mgr Juan Francisco Sarasti, évêque auxiliaire de Cali); deux au Venezuela (Mgr Miguel Salas, archevêque de Mérida, et Mgr Helimenas Rojo, évêque de Calabozo); deux au Canada (Mgr Patrick Skinner, ancien archevêque de Saint-Jean de Terre-Neuve, et Mgr Fernand Lacroix, évêque d'Edmundston); un en France (Mgr Armand Le Bourgeois, évêque d'Autun).

L'Ordre de Notre-Dame de Charité

Dès la fin de 1641, saint Jean Eudes avait posé les bases d'un autre institut, l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Attentif aux besoins de son époque il avait remarqué la détresse de femmes et de jeunes filles en grande difficulté morale et même tombées dans la prostitution. Il avait ouvert à Caen une maison pour les accueillir, dirigée par un petit groupe de femmes qui allait peu à peu, à travers mille difficultés, se constituer en communauté religieuse, approuvée par Rome en 1666. Trois autres monastères furent

établis du vivant de saint Jean Eudes, et, à la fin du XVIII^e siècle, l'ordre comptait sept communautés, unies par de solides liens spirituels, mais canoniquement indépendantes les unes des autres, selon l'usage commun à cette époque dans les ordres religieux.

Dispersées au moment de la Révolution Française, en 1792, ces communautés parvinrent, à l'exception d'une seule, à se reconstituer rapidement, et même à réaliser des fondations beaucoup plus nombreuses qu'au siècle précédent, qui débordèrent largement les frontières de la France. Vers 1900 l'ordre comptait une quarantaine de maisons, en France, Italie, Espagne, Angleterre, Irlande, Autriche, aux États-Unis, au Canada et au Mexique. La nécessité de liens plus étroits entre les maisons commençait alors à se faire sentir, mais il fallut de longs tâtonnements avant de trouver des formules d'association ou d'union qui soient adaptées aux situations très variées des diverses communautés. À partir de 1945 des Fédérations se sont créées, qui ont permis aux communautés locales de réaliser entre elles une unité de plus en plus grande.

Aujourd'hui les maisons de France et d'Espagne, ainsi que plusieurs maisons du Mexique, forment l'« Union Latine de Notre-Dame de Charité », dont le statut juridique est celui d'une congrégation, dirigée par une supérieure générale et des provinciales. La plupart des maisons des États-Unis et du Canada constituent une Union du même type, appelée l'« Union Nord-Américaine ». Celles l'Irlande et d'Angleterre forment deux Fédérations. Une nouvelle Fédération vient également de commencer au Mexique. D'autres communautés sont jusqu'à présent demeurées autonomes, en plusieurs pays. L'ensemble de l'ordre compte environ douze cents religieuses. Un « Conseil de l'Ordre », mis en place en 1969 et animé par une « Modératrice » est chargé de promouvoir l'unité et la fidélité au charisme du fondateur.

Ce charisme est mis en oeuvre de diverses manières: des besoins nouveaux apparaissent en effet dans notre monde de plus en plus complexe et souvent impitoyable, qui produit de nouvelles catégories de marginaux. À côté des communautés qui accueillent toujours des jeunes filles en difficulté, on voit aussi des Soeurs attentives à s'insérer dans l'action sociale de leur pays, à susciter ou soutenir des initiatives visant à promouvoir la dignité de la personne, et particulièrement de la femme, à lui permettre d'épanouir ses richesses et d'exercer ses responsabilités, à entrer aussi, lorsque c'est possible, dans la vie et le dynamisme du Peuple de Dieu. Dans toutes ces tâches, qu'elles soient proprement éducatives ou davantage d'accompagnement, les Soeurs veulent être, à la suite de saint Jean Eudes, porteuses d'espérance, témoins et instruments de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

La Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur

En 1814 entrant au monastère de Notre-Dame de Charité de Tours, qui existait alors depuis cent ans, une jeune fille de dix-huit ans, Rose-Virginie Pelletier, qui allait recevoir le nom de Soeur Marie de Sainte-Euphrasie. Devenue supérieure de sa communauté en 1825, elle établissait quatre ans plus tard une nouvelle maison de l'ordre à Angers, tout de suite appelée « Bon-Pasteur » pour reprendre le nom d'une ancienne maison de pénitentes qui avait existé dans la ville avant la Révolution Française. En mai 1831, après avoir achevé son deuxième triennat comme supérieure de Tours, Mère Marie de Sainte-Euphrasie était envoyée à Angers pour diriger la jeune communauté. Ses grandes qualités et sa sainteté rayonnante allaient y faire merveille. Très vite les vocations affluèrent, ainsi d'ailleurs que les demandes de fondations. La supérieure comprit alors de plus en plus clairement qu'une nouvelle structure juridique, qui unirait

étroitement les maisons entre elles, augmenterait considérablement les possibilités d'étendre l'oeuvre du Père Eudes. En 1835 elle obtint du Pape Grégoire XVI l'autorisation d'ériger en généralat la maison d'Angers et ses fondations, déjà réalisées ou à venir. La Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur était née, qui allait prendre un essor remarquable. À la mort de Mère Marie-Euphrasie, en 1868, elle comptait cent dix maisons et près de deux mille religieuses, dans les cinq continents.

La sainte fondatrice animait la maison mère et insufflait dans toutes ses fondations sa pédagogie optimiste: respect et confiance envers les personnes, esprit de travail, joie et solide piété. Au milieu d'un travail accablant, elle savait garder une intense vie intérieure. Formée à l'école de saint Jean Eudes, elle incarnait la spiritualité de saint Paul: vivre, c'était bien pour elle « laisser Jésus se former en nous », et particulièrement Jésus sous l'aspect du Bon Pasteur. Mère Marie-Euphrasie a été béatifiée le 30 avril 1933, et canonisée le 2 mai 1940.

Après la mort de la fondatrice la Congrégation du Bon-Pasteur a continué à croître. Elle est aujourd'hui composée de trois sociétés unies par un idéal commun et dirigées par la même supérieure générale. Les Soeurs du Bon-Pasteur sont responsables de l'apostolat de l'Institut: l'aide aux filles et femmes en difficultés personnelles, familiales ou sociales, qui prend des formes très variées selon la situation des divers pays; les Soeurs Contemplatives de la Croix contribuent par leur prière et leurs sacrifices à l'oeuvre apostolique; les Soeurs Auxiliaires y coopèrent de façon active.

Le Bon-Pasteur compte plus de huit mille Soeurs professes et près de six cents communautés, réparties en quarante-neuf provinces, viceprovinces et districts, qui sont eux-mêmes organisés en six grandes régions:

--langue française (France, Belgique, Canada, Égypte et Soudan, Liban, Sénégal, Madagascar, Tahiti, Réunion, Île Maurice);

--langue anglaise (Grande-Bretagne, Irlande, Malte, Canada, États-Unis, Ethiopie, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande, Île de Guam, Hawaii);

--langues allemande et néerlandaise (Allemagne Fédérale, Autriche, Suisse, Hollande);

--langues italienne et portugaise (Italie, Portugal, Brésil, Angola);

--langue espagnole (Espagne, Mexique, Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica, Panama, Venezuela, Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie, Chili, Argentine, Paraguay, Uruguay);

--pays d'Asie (Inde, Sri Lanka, Pakistan, Singapour, Indonésie, Malaisie, Thaïlande, Birmanie, Hong Kong, Macao, Philippines, Japon, Corée du Sud).

Ajoutons qu'en Inde le Bon-Pasteur a suscité la création d'une congrégation autochtone, la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, aujourd'hui répandue sur presque tout le territoire du pays.

Congrégations fondées avec le concours de Pères Eudistes

Plusieurs congrégations religieuses féminines et un institut séculier, également de femmes, se rattachent à saint Jean Eudes par le fait qu'ils ont bénéficié, au moment de leur fondation, de la collaboration de Pères Eudistes.

L'une d'entre elles a commencé du vivant même de saint Jean Eudes. Dès 1652 en effet, Jeanne Langlois a ouvert, avec plusieurs compagnes, une petite école à Périers (Manche). M. du Pont (1623-1685), eudiste du séminaire de Coutances, leur achète une maison et leur donne une règle de vie en 1674. Cent ans après, l'oeuvre est devenue la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur de Coutances (1783). La Révolution passée, l'institut enseigne la jeunesse féminine, forme des institutrices. La persécution combiste du début du XXe siècle et les deux guerres mondiales n'ont pas entamé la vitalité de cette congrégation du diocèse de Coutances, présente aux pauvres, et fidèle à sa spiritualité eudiste.

Les Soeurs de la Providence d'Évreux, autre congrégation diocésaine, eurent une origine fort semblable. Vers 1693, Justine Duvivier, soeur du curé de Caën, près d'Évreux, réunit les enfants de la paroisse au presbytère, pour leur donner un minimum d'instruction. Avec ses collaboratrices, elle vit en communauté. Son frère étant mort prématurément, l'évêque d'Évreux, en 1724, charge un Eudiste du séminaire, le P. Bertrand James (1680-1749), du soin de ces Soeurs. Celui-ci leur donne une règle. La Congrégation reçoit des lettres patentes (1778), survit à la Révolution, s'installe à Évreux (1841), et réalise plusieurs fondations dans la région, malgré les persécutions et les guerres du xxe siècle. Aujourd'hui elle continue à se dévouer aux jeunes et aux malades, fidèle à l'esprit de charité de saint Jean Eudes.

Plus complexe est la fondation du Bon-Sauveur, institut de droit pontifical. En 1712, le P. Hérambourg (1661-1720), eudiste, supérieur du séminaire de Coutances, reçoit au nom de son évêque les voeux religieux de sa dirigée, Élisabeth de Surville (1682-1718), et de ses compagnes, qui vivent en commun selon des constitutions rédigées par lui et s'occupent du soin et de l'éducation des pauvres de Saint-Lô. La communauté prend le nom de « Filles du Bon-Sauveur ». En 1717, une novice, Anne Leroy (1691-1781), après un essai de neuf mois doit retourner à Caen, sa ville natale. Mais, là, elle aussi réunit des compagnes pour s'occuper des pauvres, et, avec l'aide de son directeur, le P. de Creully (1664-1743), eudiste, supérieur du séminaire de Caen, s'inspirant des constitutions du P. Hérambourg, elle fonde le Bon Sauveur de Caen vers 1730. Les deux instituts évoluent parallèlement. Celui de Caen, réorganisé après la Révolution par l'abbé Jamet (1762-1845), prêtre diocésain, dont la cause de béatification est introduite à Rome, essaime en France et hors de France, et devient de droit pontifical, alors que celui de Saint-Lô se développe sur place et reste de droit diocésain. Mais, de part et d'autre, le même dévouement aux pauvres, surtout aux malades mentaux, et la même fidélité à la spiritualité eudiste ont rendu possible, en 1961, l'union des Bons-Sauveurs en un seul, et laissent bien augurer de l'avenir.

La Sainte-Famille de Sées a aussi reçu l'aide d'un Eudiste. En 1794, Marie-Thérèse Ragueneau (1777-1836) assiste impuissante à la profanation de l'église de son village de Saint-Germain-de-Margigny (Orne) par une horde révolutionnaire. C'est l'origine de sa vocation de réparatrice, qu'elle vit, dès 1805, avec des compagnes, à Sées, conseillée par un Eudiste, le P. Villeroy (1749-1823), vicaire général. Celui-ci les consacre à la Sainte Famille, et leur donne des constitutions approuvées par l'évêque en 1833. Ce petit groupe d'âmes consacrées a résisté à l'épreuve du temps et continue à mener une vie cachée d'adoration et de réparation.

C'est un Eudiste français de la province de Colombie, le P. André Basset, âgé

maintenant de quatre-vingt-neuf ans, qui a aidé de ses conseils Mademoiselle Mercedes Ricaurte, fondatrice, en 1941, à Bogota, de l'association des Fieles Siervas de Jesus, laïques engagées dans 1 apostolat séculier (action catholique, catéchèse, mission). Il les initia à la spiritualité christocentrique et, après la publication de Provida Mater Ecclesia, qui créait, en 1947, les instituts séculiers, il les orienta vers cette nouvelle forme de vie consacrée. La fondation se répandit dans d'autres pays d'Amérique du Sud, devint de droit pontifical en 1968, et obtint l'approbation de ses constitutions par Rome le 8 décembre 1976.

Congrégations issues de la « Société du Coeur de la Mère Admirable »

Pour rendre durables les fruits de ses missions, le Père Eudes établissait dans les paroisses la « Confrérie des Saints Coeurs ». Comme il arrivait fréquemment que des membres de cette confrérie, jeunes filles ou veuves, souhaitent mener une vie consacrée sans pour autant quitter leur milieu de vie, le missionnaire eut l'idée de les grouper dans une association nommée SOCIÉTÉ DU COEUR DE LA MÈRE ADMIRABLE, qui plus tard, à partir du début du XIXe siècle, fut aussi appelée « Tiers Ordre Eudiste ». Après un temps de probation, elles étaient admises à y faire le voeu de chasteté parfaite et à suivre une règle adaptée à leur condition. Ce Tiers Ordre, qui eut un grand développement en France entre 1750 et 1850, existe encore aujourd'hui en Colombie, où celles qui en font partie sont appelées « Eudistinas ». Il a fourni à plusieurs instituts religieux leurs premières recrues, ainsi que des inspirations pour leurs règles et dévotions. Ce fut le cas notamment pour deux instituts de droit pontifical, la Providence de Ruillé et les Filles du Coeur de Marie. Enfin, à trois autres congrégations, il a donné leur fondatrice.

Thérèse Auffray (1783-1864) fait partie, dès 1805, du groupe du Tiers Ordre de Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord), fondé par le curé, son frère, Laurent. Elle s'adonne à l'éducation des enfants. Avec ses collaboratrices, elle fonde la Congrégation des Filles des Saints Coeurs de Jésus et de Marie (1821), de droit diocésain, qui réalise plusieurs fondations en Bretagne. C'est là encore que les Soeurs continuent leur apostolat, spécialement auprès des enfants et des personnes âgées, en s'inspirant de la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes.

Jeanne Jugan (1792-1879), fondatrice des Petites Soeurs des Pauvres, est connue dans le monde entier. Tertiaire eudiste du groupe de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) depuis 1817, elle recueille dans sa mansarde en 1839 une vieille aveugle sans soutien, puis tant et tant d'autres vieillards abandonnés, pour qui elle va quêter, le panier au bras. Avec ses compagnes elle fonde, en comptant sur le seul appui de la Providence, une petite communauté qui devient la Congrégation des Petites Soeurs des Pauvres, aujourd'hui répandue dans de très nombreux pays et comptant plus de quatre mille membres qui consacrent toutes leurs forces au service des personnes âgées. Après dix ans d'efforts, Jeanne Jugan est mise à l'écart et oubliée, durant vingt-sept ans. À sa mort, en 1879, elle laisse à ses filles l'exemple d'une pauvreté, d'une humilité et d'une charité éminentes, puisées au Coeur du Christ que lui avait révélé saint Jean Eudes. L'Église a reconnu l'héroïcité de ses vertus le 13 juillet 1979.

Trois ans plus tôt, le 15 mai 1976, l'Église avait également reconnu l'héroïcité des vertus d'Amélie Fristel (1798-1866). Contemporaine de Jeanne Jugan, originaire comme elle de la région de Saint-Malo, elle était entrée en 1822 au groupe du Tiers Ordre de la paroisse de Paramé. Devenue supérieure de ce groupe en 1831, elle bénéficia des conseils du supérieur général des Eudistes, le P. Jérôme Louis de la Morinière. En 1846

elle établit à Paramé, dans une maison léguée par un bienfaiteur, Henri Lemarié, un asile de vieillards, où elle vint elle-même résider l'année suivante. Peu à peu, avec ses compagnes, elle s'orienta vers la fondation d'une congrégation religieuse, qui sous le nom de Congrégation des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, fut établie en 1853 pour le service des personnes âgées dans le besoin, et reçut trois ans plus tard de l'évêque de Rennes la mission de se consacrer également aux «petites écoles » du diocèse. De droit pontifical depuis 1946, la Congrégation s'est étendue en France, en Belgique, en Hollande, au Canada et en Côte d'Ivoire. Dans ces différents pays, en s'adaptant aux situations locales, les Soeurs se consacrent au service des personnes âgées, à l'éducation des jeunes, à des oeuvres diverses d'apostolat. En bien des occasions elles se sont trouvées associées à la mission de Eudistes, dans les séminaires, les collèges et les paroisses, en France et surtout au Canada, où leur collaboration directe continue et est grandement appréciée. Fidèles à leur fondatrice, elles puisent largement l'inspiration de leur vie apostolique aux sources de la spiritualité de saint Jean Eudes, dont elles célèbrent chaque année les fêtes du Coeur de Jésus et du Coeur de Marie.

Plus de dix instituts, très divers, font donc partie de la famille spirituelle de saint Jean Eudes. Mais cette famille est encore plus vaste: elle englobe aussi d'innombrables personnes, connues ou inconnues, qui, d'une manière ou d'une autre, ont appris à connaître et aimer le saint missionnaire normand. Puissions-nous tous, grâce à son intercession, marcher résolument sur ses traces, et ouvrir nos vies et nos coeurs au Seigneur Jésus pour qu'il puisse y établir de plus en plus profondément « sa Vie et son Royaume »!

Via dei Querceti, 15
00184 Rome- Italie